

La Sebkhah d'Idjil : un trésor à l'épreuve des exigences de l'heure

La fameuse saline ou Sebkhah d'Idjil dont le Président de la République a visité l'exposition du produit sous les tentes, remonte au 4^{ème} siècle de l'Hégire lorsqu'elle fut découverte par Choumad, l'ancêtre de la famille Kounta qui porte le même nom.

Cette Sebkhah, qui se situe à 30 kilomètres au nord de F'Dérick, est en fait une formation métamorphique de l'ère précambienne.

Après la découverte de ce gisement de sel gemme, Choumad confia l'exploitation à la tribu "Aghzazir" qui l'assure depuis cette date à ce jour, moyennant une redevance.

Cette redevance équivalait dans le temps à un chameau de boucherie, à une quantité de bois et d'eau en plus d'une outre de datte et d'un "Agort" soit quelques litres de beurre.

A cela, la commune a ajouté une taxe de l'ordre de 18% de la production.

Aujourd'hui, cette redevance est de l'ordre de 20 barres de sel, une barre devant peser quelque 25 à 30 kilogrammes, le kilogramme valant douze ouguiya (12 UM) sur place.

La Sebkhah d'Idjil constituait au moyen âge et au début des temps modernes, une composante importante du commerce triangulaire et le point de départ des caravanes de sel vers l'Empire du Ghana et, plus récemment, vers le Soudan et l'Afrique noire et faisant de F'Dérick au début du siècle dernier, une plaque tournante de ce commerce.

La dernière caravane date de 1970.

La saline d'Idjil renferme des réserves estimées à 11,5 millions de tonnes couvrant une surface de 50 km² à la partie septentrionale. Elle s'étire sur 40 km de long et une largeur qui va de 2 à 15 km.

L'extraction

L'extraction s'effectue selon des procédés traditionnels. L'exploitant sonde,

par des instruments (pics, pioches), le terrain. Si le pic enfoncé dans le sol sonne lourd, cela signifie que la zone est couverte de saline; si le bruit de l'instrument est sonore et sonne creux cela implique que la zone n'est pas celle que l'on recherche.

Une coupe de la saline montre la superposition de 7 couches.

La première est constituée d'une terre salifère de 0 à 25 cm d'épaisseur; la 2^{ème} couche est faite d'argile rouge et verte de 25 à 50 cm d'épaisseur.

La troisième dite "Sbéi" ou petit doigt est composée de sel pur, une couverture de 4 cm non utilisable. Cependant, elle peut être transformée en pierre à lécher (Amersale).

La quatrième est une couche noire d'argile couvrant une autre de sel pur de l'ordre de 8 à 12 cm d'épaisseur.

La cinquième est une couche d'argile suivie par une épaisseur de 12 cm de sel pur.

La sixième est composée d'une lame d'argile suivie par 3 à 4 cm de sel pur quasiment insoluble.

Enfin, la septième couche est faite d'une membrane argileuse et d'une couche de sel pur de 15 cm immédiatement suivie par "Fahl El Milh" d'une épaisseur de 35 à 40 cm. Ce "Fahl El Milh", d'une hauteur de 35 à 40 cm, n'est pas exploitable mais la légende populaire laisse entendre qu'il constitue, en quelque sorte, un paratonnerre et qu'un toit qui l'abrite ne peut subir la foudre.

L'exploitation

Il n'y a ni centre d'exploitation, ni centrale d'achat mais des familles qui, de père en fils, assurent l'exploitation de la mine contre une redevance donnée au propriétaire. Il n'y a pas d'équipements spécifiques à part les instruments ordi-

naires pioche et pelle pour servir à creuser et tenir lieu de levier pour soulever les barres de sel.

Généralement, les exploitants, quelque 120 familles, exercent leurs activités pendant 4 mois puis s'arrêtent pour donner le temps à leur production d'être écoulée sur le marché. Le plus souvent, l'exploitation se fait en hiver. «Mais si le produit manque sur le marché, eh bien nous y allons pour le pourvoir» dit le fils du tenancier de cette exploitation, M. Mohamed Ould Boullé.

En période d'activité, le tenancier M. Mohamed Salem Ould Boullé l'eau, le bois et le moyen de transporter le sel des tréfonds de la Sebkhah vers la digue de protection qui a été construite par les exploitants après l'hivernage de 1992 où toute la cargaison a été mouillée et l'objet d'actes de vandalisme.

Perspectives

Aujourd'hui, les jours de la saline d'Idjil survivra-t-elle à toutes les secousses ? Sans une organisation parfaite des exploitants et une modernisation du système de gestion et d'exploitation permettant d'introduire des transformations notables dans cette approche, en créant une valeur ajoutée et en favorisant un meilleur conditionnement du produit, ce qui suppose un changement des mentalités, cette survie est sujette à caution.

La tentative d'iodisation du sel, même au dernier maillon de la chaîne encouragée alors par l'UNICEF, à la fois pour enrichir et moderniser la filière, a été un échec en raison de l'incompréhension de la finalité de l'opération et surtout de la mentalité de certains exploitants réfractaires au renouveau et jaloux de leurs droits de propriété et d'insuffits de cette saline.